

Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada

Report of the Annual Meeting

Le récit de Pierre-Antoine Tabeau dans le haut Missouri (1803-1805)

Benoit Brouillette

Volume 16, numéro 1, 1937

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/290004ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/290004ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0317-0594 (imprimé)

1712-9095 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillette, B. (1937). Le récit de Pierre-Antoine Tabeau dans le haut Missouri (1803-1805). *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association / Rapport de l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada*, 16(1), 25–42. <https://doi.org/10.7202/290004ar>

LE RÉCIT DE PIERRE-ANTOINE TABEAU DANS LE HAUT MISSOURI (1803-1805)

Par BENOIT BROUILLETTE

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e sont remarquables par le nombre de récits de voyages effectués en Amérique du Nord, surtout à travers les régions peuplées d'Indiens. Il est intéressant de constater que les descendants de Français, qui parcouraient le pays en qualité de traitants, n'ont pas été les moins fertiles narrateurs. Ce furent des gens frustes, souvent de peu d'instruction, mais qui ont laissé des récits qui intéressent grandement le commerce et les explorations. Ces écrits contiennent des descriptions originales des régions parcourues par leurs auteurs et constituent les documents qui sont parfois les plus anciens que l'on possède sur la pénétration du continent américain. La plupart des journaux écrits en français et connus aujourd'hui furent publiés plus ou moins entièrement soit dans des ouvrages devenus rares, ou, pour quelques-uns, après avoir été traduits en anglais.¹

Celui que nous voulons présenter par la présente communication est inédit et s'intitule *Voiage de Pierre-Antoine Tabeaux dans le haut Missouri (1803-1805)*.² Au point de vue de l'histoire et de la géographie, ce récit est bien supérieur à ceux que nous avons énumérés, tant par sa longueur que par sa forme. L'auteur, né à Lachine le 12 janvier 1755, est, selon Mgr Tanguay, de la quatrième génération des Tabaut du Canada.³ Son neveu et homonyme, dont il était le parrain, l'abbé Pierre-Antoine Tabeau, joua un rôle important dans le clergé et mourut au moment où il venait d'être nommé coadjuteur de Mgr Lartigue (1835).⁴

Il existe deux manuscrits Tabeau, celui de Montréal et un autre conservé à la Bibliothèque du Congrès de Washington.⁵ Ils sont tous deux écrits de la même main. La version de Washington, légèrement différente par certains détails semble être la plus ancienne. C'est cette version qui, depuis plusieurs années, fait l'objet des recherches de Madame (Dr) A.-H. Abel-Henderson, dont les travaux sur l'histoire de l'Ouest des Etats-Unis sont connus. Elle doit en publier prochainement

¹Voir Appendix B, "A Select Biography to the History of the North West Company" dans *Documents relating to the North West Company*, edited by W. S. Wallace (Toronto, Champlain Society, 1934), 506-13. A cette liste il faut ajouter: "Journal of Jean Baptiste Truteau on the Upper Missouri, Première Partie, June 7, 1794-March 26, 1795" (en français) (*American Historical Review*, XIX, 1914, 301-20); "Journal of Jean Baptiste Truteau among the Arikara Indians" (traduit par Mme. H. T. Beaugard), May 24, July 20, 1795 (*Missouri Historical Society Collections*, IV, no. 1, 1912, 9-49).

²Archives de l'Archevêché de Montréal, dossier no. 8, *Voiage de Pierre-Antoine Tabeaux dans le haut Missouri. Extrait de son journal commencé à l'embouchure de cette rivière le 22 juin 1803 et terminé de 20 may 1805*, ff. 65, grand format 12¾ par 7 7/8 pouces.

³Archives du district judiciaire de Montréal, *Registre de l'état civil de la paroisse de Lachine, 1755*. 2. Voici une copie de l'acte de baptême de l'auteur: "le treize janvier mille sept cent cinquante cinq je ssgné pretre missre de lachine ai baptisé pierre antoine né d'hier au soir fils de jean baptiste tabau habitant et marchand de cette paroisse et de marie josephe vallée sa femme le parain a été antoine tabau cousin de l'enfan la maraine marguerite vallée sa tante, le père présent, le parain et la maraine ont déclaré ne scavoir signer,

jean baptiste tabaux
de Vallieres ptre"

⁴P. Le Jeune, *Dictionnaire généalogique du Canada* (Ottawa, 1931), II, 684.

⁵Bibliothèque du Congrès, Washington, *Voiage de Régis Loisel dans le haut Missouri*.

Sieur Antoine Tabeau. Ce dernier n'était probablement pas l'auteur du manuscrit, mais un de ses cousins faisant la traite de l'Ouest.

Chose certaine, Pierre-Antoine Tabeau est un homme instruit. Mgr Amédée Gosselin a relevé son nom parmi les dix-neuf finissants du Séminaire de Québec en 1773. Mais, comme les étudiants contemporains de Montréal, il n'avait passé à Québec que les deux dernières années de ses études. Où a-t-il fait ses classes de lettres? Probablement chez les Messieurs de Saint-Sulpice qui avaient à l'époque deux collèges à Montréal. Pourquoi a-t-il émigré dans la colonie française de l'Illinois après avoir complété ses études classiques? Nous n'en savons encore rien. Il y accompagnait vraisemblablement les membres de sa famille. Nous ne savons pas s'il s'est marié. Tout porte à croire qu'il est demeuré célibataire. Il mourut à Lachine le 10 mars 1820, cédant par testament daté de l'année précédente ses biens à son neveu l'abbé Tabeau. Ce dernier lui versait une rente bi-mensuelle. Pierre-Antoine Tabeau surgit des ténèbres pour la première fois lorsqu'il était un des "engagés" de Lécuyer pour une expédition de traite sur le Missouri en 1795.⁷ Huit ans plus tard il commençait à rédiger son journal.

Avant d'examiner les écrits de Tabeau, recherchons des témoignages de l'existence de leur auteur chez ses contemporains. Les journaux de Lewis et Clark nous renseignent abondamment. Dans ses notes diverses Lewis écrit d'abord: "M. Labaum (?) m'informe qu'un M. Tebeaux [*sic*], qui se trouve actuellement avec Louasell [*sic*] en amont du Missouri, peut nous donner beaucoup de renseignements se rapportant à cette région."⁸ Les explorateurs américains rencontrèrent pour la première fois notre auteur le 10 octobre 1804. Clark écrit à cette date dans son journal laconique: "M. Tabo [*sic*] et M. Gravalin [*sic*] vinrent déjeuner avec nous."⁹ Les deux Français habitaient alors le village des Aricaras, situé dans le Dakota Sud.¹⁰ Les trois chefs indiens de l'île qui rendirent visite à Lewis & Clark sont les trois plus importants que signale Tabeau dans son journal. L'orthographe et le sens de leurs noms correspondent bien d'un journal à l'autre. Ce sont Kakawissassa (le corbeau reposé), Pocasse (la paille) et Piaheto (la plume d'aigle). Deux jours plus tard lorsque Clark fait un estimé du nombre des guerriers aricaras, il arrive au nombre de 600; mais il ajoute en guise de correctif: "M. Taboe [*sic*] dit, je crois, 500 hommes. M. Tabat [*sic*] a raison."¹¹

Il s'est établi ensuite une correspondance entre Tabeau et les explorateurs qui avaient pris leurs quartiers d'hiver non loin de là, chez les Mandanes. Nous verrons plus loin l'objet de cette correspondance.

Il n'est pas facile de trouver des traces de Pierre-Antoine Tabeau au Canada. A notre connaissance, seuls MM. Bibaud, père et fils, parlèrent de Tabeau et de son oeuvre. On lit à la lettre T du Panthéon canadien: "Tabeau, nom d'un traitant et voyageur qui a laissé une

⁷Academy of Pacific Coast History, *MSS Bancroft-Pinart*, Mackay à Clamorgan, 24 octobre 1795. Note tirée de: Frederick J. Teggart, "Note Supplementary to Any Edition of Lewis & Clark Journals" (*Annual Report, American Historical Association*, 1908, I, 185-95).

⁸Reuben Gold Thwaites, *Original Journals of Lewis and Clark Expedition, 1804-06* (New York, 1904-5), VI, 270.

⁹*Ibid.*, I, 185.

¹⁰Elliott Coues, *History of the Lewis and Clark Expedition, etc.* (New York, 1893), I, 158.

¹¹R. G. Thwaites, *op. cit.*, I, 188.

relation fort spirituelle."¹² Notons en passant le souci du mot juste (traitant et non traiteur) chez Bibaud fils. Son père, M. Maximilien Bibaud avait sous les yeux le manuscrit montréalais de Tabeau en 1828. Il en publia deux extraits dans la revue littéraire¹³ dont il était le directeur, mais sans nommer Tabeau. Plus tard, en faisant la critique de manuels de géographie en usage dans la Province, il reproche à leurs auteurs d'ignorer "les relations d'un M. de Lorimier¹⁴ et d'un M. Tabeau, que nous avons eues sous les yeux, et que nous n'avons pas trouvées sans mérite, et d'autres ouvrages manuscrits peut-être en plus grand nombre qu'on le croit généralement".¹⁵ Dans le même ouvrage Bibaud dit ailleurs que: "MM. McKenzie, Tabeau, Franchère et autres, ont vu, dans leurs voyages, un grand nombre de végétaux curieux qu'ils n'ont pu nommer scientifiquement, par la raison qu'ils n'avaient pu étudier la botanique."¹⁶ Constatons simplement que l'auteur place Tabeau sur un pied d'égalité avec Alexander Mackenzie et Gabriel Franchère, et qu'il déplore déjà que les Canadiens ne savent pas assez de botanique!

A la même époque, un autre érudit montréalais prit connaissance du manuscrit Tabeau. C'était M. Jacques Viger qui l'a recopié entièrement de sa main dans un des cahiers de "Ma Sabardache", conservé au Séminaire de Québec.¹⁷ M. Viger, qui avait d'abord eu le manuscrit entre les mains en 1820, l'a rectifié en 1840. On voit par ses notes crayonnées au début qu'il a peu connu la famille Tabeau. Il confond l'auteur avec son cousin Alexis Tabeau. Bibaud et Viger ont compris l'importance du récit Tabeau, mais n'ont pas connu les preuves d'authenticité que lui confèrent les journaux originaux de Lewis et Clark.

Un autre historien canadien mentionne l'existence de Tabeau: c'est Joseph Tassé, dont l'ouvrage est très documenté, mais peu facile à contrôler, car cet historien n'indique pas ses sources. "Trois traiteurs canadiens, écrit-il, que l'expédition [de Lewis et Clark] rencontra parmi les peuplades de l'intérieur lui furent particulièrement utiles: Vallée, Garreau et Antoine Tabeau."¹⁸ Lorsque Stephen Long remonta le Missouri en 1819, il trouva un élargissement du fleuve qui s'appelait *Tabeau Bottom*, situé en amont de Franklin (Missouri). Le major Biddle écrit que c'était "l'endroit où s'élevait autrefois une ville du même nom, dont il ne restait plus que deux maisons à l'époque. Tabeau est le nom d'un chasseur canadien qui fréquenta cette région."¹⁹

¹²Bibaud jeune, *Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada et de l'Amérique* (Montréal, 1857), 311.

¹³Max, Bibaud, *La Bibliothèque Canadienne*, VIII (Montréal, 1828-29), 36. On y trouve un article intitulé: "Plantes remarquables" et en sous-titre: "Extrait du Voyage (manuscrit) d'un Canadien dans le Haut Missouri". C'est le texte du f. 7 du MS Tabeau de Montréal. *Ibid.*, VIII, 71, autre extrait, sans titre du f. 12 du MS Tabeau de Montréal.

¹⁴Voici un sujet intéressant de recherches. On ne connaît pas encore de MS de Lorimier. Peut-être s'agit-il des mémoires que laissa un de Lorimier sur la guerre de 1775. Cet homme fut, avec son fils, au service du département des Affaires indiennes.

¹⁵Max, Bibaud, *Encyclopédie Canadienne* (Montréal, 1842-43), I, 390. Il serait bon d'avoir plus de précision sur les ouvrages manuscrits dont parle l'auteur. Il s'agit vraisemblablement de ceux que M. Jacques Viger a recopiés dans "Ma Sabardache". Cf. note no. 17.

¹⁶*Ibid.*, 253.

¹⁷Archives du Séminaire de Québec, *Collection Verreau*, "Ma Sabardache" de Jacques Viger, cahier rouge "C", vol. 5.

¹⁸Joseph Tassé, *Les Canadiens de l'Ouest* (Montréal, 1878), II, 172.

¹⁹R. G. Thwaites (ed.), *Early Western Travels, 1746-1846* (Cleveland, 1904-7), II, "John Long's journal, etc.", 165.

On ne peut donc entretenir aucun doute sur l'existence de Pierre-Antoine Tabeau, ni sur l'authenticité de ses écrits. Le récit qu'il a laissé en deux copies est celui d'un voyage de traite chez les Aricaras, dont les villages étaient situés à 450 lieues de l'embouchure du Missouri. L'auteur était à l'emploi de Régis Loisel,²⁰ ou peut-être son associé. Loisel dirigeait la société qui avait succédé à la Compagnie du Haut Missouri. C'est un homme très connu à Saint-Louis et tout le long du Missouri. On avait même donné son nom à une gorge du fleuve dont il avait été témoin de la formation: "la coupe à l'Oiselle".²¹ Il demanda sans doute à Tabeau d'écrire le journal de l'expédition, car ce dernier intitule sa première version (celle de Washington): "voiage de Régis Loisel dans le haut missouri." Tabeau semble ennuyé, il se dit "contraint" d'enregistrer ses observations, "environné, qu'il est, de quatre familles et d'une foule continuelle d'imbécilles admirateurs, distrait à chaque instant pour disputer une robe de boeuf, & essuyer en traitant tous les désagréments possibles".²²

Le récit se partage en cinq chapitres, dont les nombreux sous-titres peuvent ainsi se résumer: (1) La navigation sur le Missouri et la flore du Haut Missouri; (2) la faune et la chasse au bison; (3) les nations riveraines; (4) le commerce; (5) les moeurs, superstitions et cérémonies des Indiens. Dans la lettre d'introduction de l'édition de Montréal, Tabeau parle de son expérience et anticipe des divergences d'opinion: "je ne doute pas, écrit-il, que les journeaux du cap^{ne} lewis & quelques autres ne soient guères d'accord avec moy, dans plusieurs points de ce dernier chapitre. mais je me flatte qu'après avoir fréquenté pendant trente ans les sauvages en général, qu'après avoir ensuite passé deux ans consécutifs avec ceux dont il est question, j'ai eu plus de moyens & d'occasions de les connoitre, surtout ayant toujours des affaires avec eux, qu'un observateur qui ne les voit qu'un instant, qui n'a que des présents à leur faire & qui les flatte, par des promesses sans bornes, de l'avenir le plus heureux. il ne peut que les trouver doux & complaisants."²³

Examinons d'abord l'itinéraire de Tabeau. L'expédition compte une trentaine d'hommes répartie en plusieurs embarcations ou voitures. Le pilote de la sienne est Quenneville, "un des patrons (pilotes) des plus experts du missouri".²⁴ Le départ de Saint-Louis eut probablement lieu avant le 22 juin 1803; car à cette date, Tabeau note qu'il est à 33 lieues

²⁰Régis Loisel, né à l'Assomption (prov. de Québec), arriva à Saint-Louis en 1793 et se mit dans le commerce des fourrures. C'est lui qui fonda le poste de l'Île aux Cèdres, où Tabeau écrivit son premier récit. Loisel mourut à la Nouvelle-Orléans en octobre 1804. Cf. F. L. Billon, *Annals of St. Louis*, 466. Le poste fut abandonné par la suite.

²¹R. G. Thwaites (ed.), *Early Western Travels, 1748-1846*, IV, "Brackenridge's journal of a voyage up the River Missouri in 1811", 81. Loisel fut sans le savoir un héros de la géographie physique, ayant été un des rares témoins, si l'on en croit Brackenridge, du recouplement d'une boucle de méandre. Voici ce qu'on lit dans son journal: "Ce nom [la coupe à l'Oiselle] provient du fait qu'un traitant [Loisel] se trouvait sur la rivière au moment précis où cette coupure se formait."

²²MS Tabeau, version Washington, f. 1.

²³MS Tabeau, version Montréal, lettre à monsieur A.D. Il est presque impossible de savoir qui est ce personnage, que l'auteur qualifie d'ami et qui habitait probablement le Bas-Canada, hors de la région des "ilinois" en tout cas. Le seul de ses camarades de collège ayant ces initiales est Antoine Daufiné. Cf. *Catalogue des officiers et des élèves du Séminaire de Québec 1847-48* (Québec, Petit Séminaire, 1848), 23.

²⁴MS Tabeau, version Montréal, f. 2. Il nomme Quenneville dans la version Washington seulement.

des "ilinois", à un endroit appelé "caverne à monbrun".²⁵ Le voyage fut lent et pénible à cause de la force du courant occasionné par la crue du fleuve qui dura plus longtemps que d'ordinaire. Au 22 août l'expédition est encore loin de son but, elle n'est qu'au village des Mahas, "à 300 lieues des ilinois". La disette des vivres se fit sentir. Un mois plus tard l'expédition atteignait enfin l'île au Cèdre, située à 50 lieues en aval du village des Aricaras, ou voisinage de la ville actuelle de Pierre, Dakota méridional.²⁶

La majeure partie des hommes de l'expédition passa l'hiver de 1803-4 dans l'île, en compagnie des Bois-Brulés ou Titons. Loisel avait pour but de pousser la traite jusque chez les Mandanes, ou du moins jusque chez les Aricaras. Il se prépara à expédier une partie de ses marchandises sous la conduite de M. Henney (?). Mais les Indiens s'y opposèrent. Cependant, le 6 novembre ce dernier traitant était installé à La Fourche, poste situé en amont, parmi les tribus Okondanes et Saones. Durant le même hiver, un autre commis de Loisel, Jean Vallée, fit un long voyage de traite le long de la rivière Cheyenne jusque dans les "Côtes noires", actuellement Black Hills.

Loisel et Dorion assistèrent le 21 janvier 1804 au retour d'une chasse au bison appelée *le cerne*, mode de chasse que Tabeau décrit longuement.²⁷ Les Bois-Brulés rapportèrent la viande de 1200 vaches, soit 30,000 livres. Aussitôt après la débâcle, l'expédition se mit en route vers le village des Aricaras. Le voyage s'effectua du 18 avril au 24 mai 1804. Loisel laissa en route son commis Vallée dans un poste qui lui appartenait, à 41½ milles en amont de la rivière actuelle Fox (Comté Stanley, Dakota méridional).²⁸ Le village des Aricaras qu'habita Tabeau se trouve sur une île de trois milles de long, située à trois milles en amont de l'embouchure de la rivière Grand (Comté de Carson, Dakota S.).

C'est là que Tabeau et l'interprète Gravelines connurent Lewis et Clark, qui séjournèrent en face de l'île du 10 au 13 octobre de la même année. Gravelines et quatre Français, dont Paul Primeau et Lajeunesse accompagnèrent les Américains jusque chez les Mandanes. Après que Tabeau fut entré en relations avec Lewis et Clark, il joua un véritable rôle politique auprès des Indiens. Il s'agissait d'éviter la guerre entre les Aricaras et les Mandanes. Les causes du conflit en perspective sont assez futiles, si l'on en croit Tabeau. Les Sioux, ennemis communs des deux nations, se sont déguisés en Aricaras pour piller des chevaux chez les Mandanes. Ces derniers veulent se venger sur ceux qu'ils croient être leurs agresseurs. D'autre part les Aricaras ont sans doute besoin de réprimande, car Tabeau dit, dans son récit, que "les conseils

²⁵E. Coues, *op. cit.*, I, 10. Lewis et Clark y passèrent au 30 mai 1804. "Nous arrivâmes près d'une grande caverne, sur la rive nord, appelée la caverne à Montbrun, d'après un traitant français du même nom."

²⁶*Ibid.*, I, 126. Lewis et Clark décrivent le fort où Loisel avait passé l'hiver précédent (1803-04). L'enceinte fortifiée était un carré de 65 à 70 pieds de côté, faite de pieux de cèdre ayant 13½ pieds de haut. A l'intérieur s'élevait une maison de 45½ par 32½ pieds, subdivisée en quatre pièces: l'entrepôt, le comptoir, la salle commune et la résidence.

²⁷Version de Montréal seulement, f. 16-18.

²⁸E. Coues, *op. cit.*, I, 142. Lorsque Lewis & Clark y passèrent (1er octobre 1804), il y avait trois Français, "qui se sont arrêtés là pour attendre le passage des Sioux à leur retour de chez les Aricaras". Vallée fut le premier blanc à décrire aux explorateurs américains quelques spécimens de la faune des Rocheuses: le mouflon (*Ovis montana*), la chèvre de montagne (*Haplocerus montanus*), l'ours grison (*Ursus horribilis*) et une sorte de perdrix (*Centrocercus urophasianus*).

du capt^{ne} lewis ont inspiré chez les ricaras la terreur & la confiance”.²⁹ Les menaces de part et d’autre durent se faire pressantes; car le 2 décembre, on lit dans le journal de Clark: “[nous] avons aussi envoyé par eux [des courriers mandanes] une lettre à MM. Tabbo [*sic*] et Graveline [*sic*], au village des Arikaras, pour qu’ils intercèdent de manière à empêcher les hostilités, et pour que, s’ils n’y réussissent pas, ils nous renseignent sur ce qui se passe pour qu’ils disent aussi aux Indiens quelle sera notre attitude si les Arikaras ne suivent pas nos conseils et ne demeurent pas en paix avec les nations que nous avons adoptées”.³⁰ Tabeau répondit aux Américains en février suivant, les assurant des intentions pacifiques des Aricaras: “j’expédie deux hommes & mes lettres disculpent les ricaras, au moment où un parti considérable étoit levé contre eux.”³¹ La réponse de Tabeau parvint à destination le 28 février 1805: “M. Gravelin, deux Français et deux Indiens arrivent de la nation arikara, lit-on dans le journal de Clark, avec des lettres de M. Anty Tabeaux [seule fois où l’orthographe du nom est la même que celle du MS], nous informant des intentions de paix de cette nation envers les Mandanes et les Ninitaris, ainsi que leurs intentions manifestes de suivre nos conseils et avis. Ils expriment le désir de rendre visite aux Mandanes et veulent savoir s’il leur serait agréable de consentir à ce que les Arikaras aillent s’établir près d’eux, afin de s’unir contre leurs ennemis communs, les Sioux.”³² Admironons la diplomatie de Tabeau; car au printemps suivant le rapprochement qu’il souhaitait se produisit.

Les Américains dépêchèrent, le 6 mars, deux courriers (un Français et un Indien) par terre pour répondre à “M. Tabbow” (journal de Clark). Ce dernier ne nous dit rien de cette réponse, mais nous nous imaginons facilement sa teneur, car un mois après, le 7 avril, Kakawita, le chef chez lequel habitait Tabeau, arrivait au village des Mandanes, porteur d’une nouvelle lettre. A propos du voyage de ce chef, on lit dans le récit de Tabeau: “tous les autres chefs s’opposent à son départ, sans autres motifs que la crainte secrète qu’il ne reçoive de grands honeurs chez ces nations (les Mandanes), & surtout quelques marques de distinction de la part du capt^{ne} lewis.” Plus loin: “la paix est enfin conclüe, en présence des capt^{nes} lewis & Clark, & ce chef, comme ses rivaux l’avoient prévu, est honoré d’une médaille.”³³ Mais voici ce que Clark dit du contenu de la lettre de Tabeau: “Ce chef [Kakawita] nous apporta une lettre de M. Taboe [*sic*], nous informant du désir des grands chefs arikaras de rendre visite à leur Grand père [le président de l’Union], et nous priant de lui permettre de mettre à bord du bateau 3,000 livres de pelleteries et de se joindre lui-même au groupe avec quatre de ses hommes.”³⁴

Leur hivernement terminé, les Américains renvoyèrent un bateau à Saint-Louis, sur lequel Tabeau prit place, pour descendre sa fructueuse cargaison de fourrures. Le pilote fut un des compagnons de l’auteur, Joseph Gravelines, dont Lewis écrit: “cet homme honnête, discret et excellent batelier est employé pour conduire la barge en qualité de

²⁹MS Tabeau, version Washington.

³⁰R. G. Thwaites, *Original Journals, etc.*, I, 233.

³¹MS Tabeau, version Montréal, f. 29.

³²R. G. Thwaites, *op. cit.*, I, 267.

³³MS Tabeau, version Montréal, f. 29.

³⁴R. G. Thwaites, *op. cit.*, I, 286.

pilote."³⁵ Ainsi se termine le voyage de l'auteur du récit. Tabeau devait habiter le village de Saint-Charles, situé au nord de Saint-Louis, car ce fut là que Lewis et Clark lui rendirent visite à leur retour, le 21 septembre 1806.³⁶

Le récit Tabeau est un écrit extrêmement intéressant par ses aperçus sur les Indiens et leurs modes de vie, par ses descriptions portant sur l'histoire naturelle et par ses considérations sur le commerce. Une foule de sujets qu'il traite étaient encore inédits au moment où il écrivait. En voici un exemple. On a toujours cru que le Capitaine Lewis fut le premier à signaler l'existence de l'antilope (*Antilocapra americana*) des plaines américaines, lorsqu'il publia son mémoire de 1806, *Statistical View of the Indians*. C'est l'animal que Tabeau appelle *cabril*, comme tous les Français de l'Illinois, par analogie avec la chèvre domestique.³⁷ "le cabril, écrit-il, sort le printemps des côtes noires par troupeaux nombreux, & il y retourne de même l'automne, traversant ainsi deux fois le missouri; c'est à ces passages que les sauvages & particulièrement les ricaras en font de terribles massacres." Suit la description du mode de chasse: "la femelle, ajoute-t-il, plus petite que celle de chevreuil, mais plus grosse que nos chèvres, porte jusqu'à trois petits & rarement quatre. sa chaire est a mon gout des plus délicates. le foie du cabril est surtout un manger délicieux."³⁸

Au chapitre du commerce, qui se rapporte plus spécialement à notre sujet, Tabeau insiste sur les avantages que présente la route fluviale vers la Nouvelle-Orléans:

je ne m' étendrai pas sur les moyens beaucoup plus faciles qu'offre la communication du missouri, pour tirer des peleteries précieuses des nations que je viens de nomer, & particulièrement de celles qui habitent ou parcourent les sources de cette grande rivière. on voit assez que les voies d'exportation du canada au nord, par des portages multilpliés, par des montagnes & des parages dénués de toute ressources pour la vie, entraînent une immensité de frais, que peuvent épargner de grandes barges, toujours sur le même rivière. la plus grande partie des articles nécessaires à la traite, dont il est question, se fabriquent aux ilinois, ou dans la belle rivière (l'Ohio); & ceux qui manquent peuvent être apportés d'europe à la nouvelle orléans, au même prix qu'à montréal.³⁹

Cette brève analyse suffit à indiquer le très vif intérêt que présenterait la publication du *Voiage de Pierre-Antoine Tabeaux dans le haut Missouri*.

³⁵*Ibid.*, I, 283.

³⁶*Ibid.*, V, 392.

³⁷Il est intéressant de voir l'évolution étymologique du mot *cabri*. Cf. Oscar Block. *Dictionnaire étymologique de la langue française* (2 vols., Paris, 1932), I, 109.

³⁸MS Tabeau, version Montréal, f. 11 et 12.

³⁹*Ibid.*, f. 42.